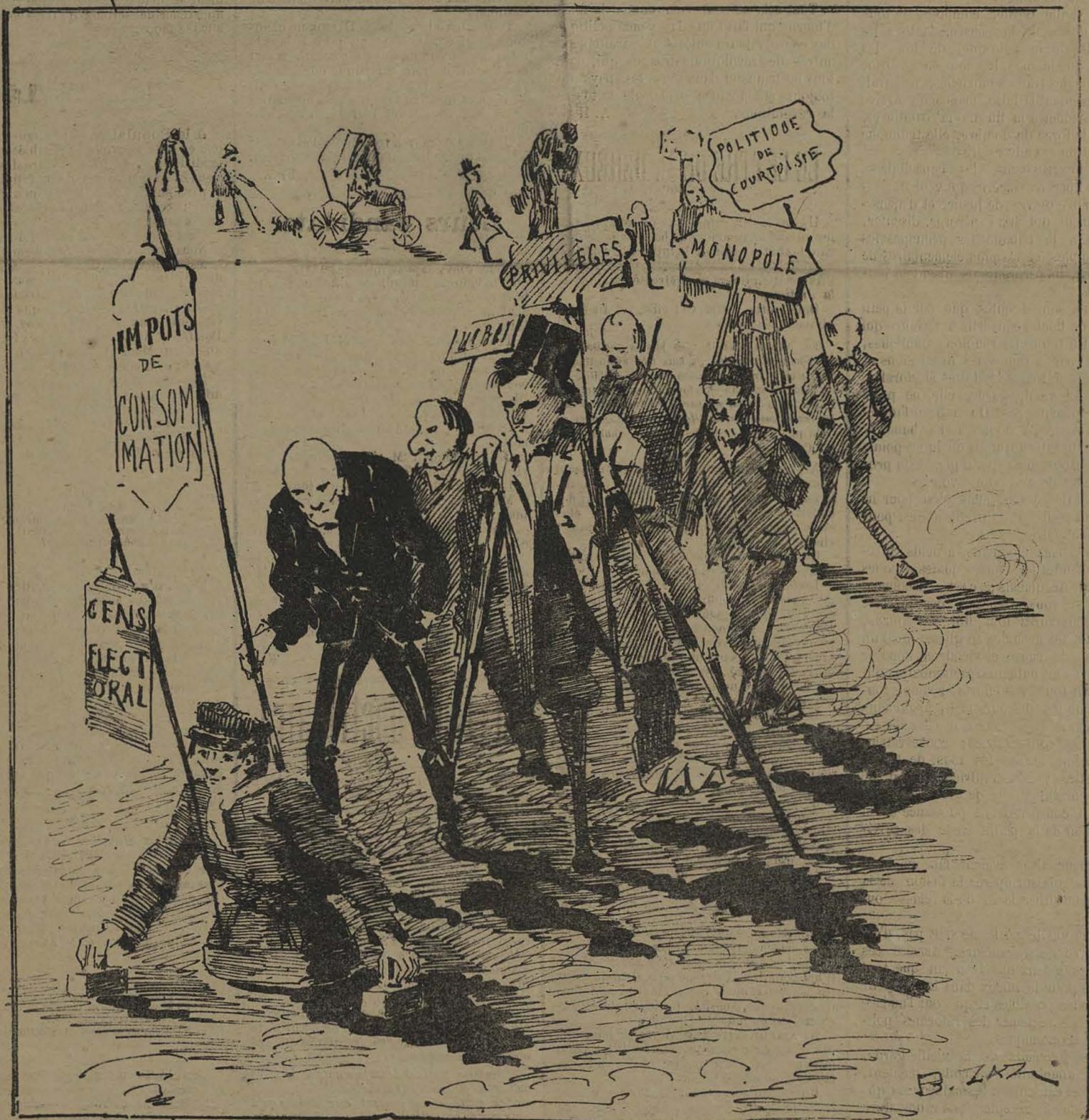


FRONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o

LA VIEILLE GARDE



LES TRIOMPHATEURS DU 2 OCTOBRE.

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste

Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75

RÉCLAMES :
La ligne » 4 00
Fait-divers » 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

AVIS.

Nous prions instamment tous nos correspondants de vouloir bien nous adresser leurs communications, au Bureau du journal, rue de l'Étuve, n^o 12, à Liège.

LA VIEILLE GARDE.

La Garde meurt et ne se rend pas, disait-on jadis.

Aujourd'hui, c'est tout le contraire, la Garde, la vieille Garde du doctrinarisme ne meurt jamais, mais elle se rend toujours... au scrutin.

Cette vieille Garde, composée de tous les ankylosés de la pensée, de tous les trainards de la politique, de tous les peureux que le moindre mot de réforme jette dans des transes mortelles, ne paraît jamais pendant la lutte, mais elle arrive sournoisement à la fin de la bataille et, grâce à la force du nombre, elle triomphe aisément de ses adversaires.

Les progressistes, les capacitaires, tous les libéraux sincères qui veulent réellement faire œuvre de justice et d'apaisement social ont beau pérorer, discuter, exposer à la tribune les principes les plus simples et les plus élémentaires de leur parti, ils pérorer, ils discutent inutilement.

Ils ne sont écoutés que par le petit groupe de fidèles convertis à l'avance qui assistent à toutes les réunions publiques, prennent part à toutes les discussions et sont mêlés à toutes les luttes électorales.

Mais la vieille garde, elle, ne parle pas, ne discute pas. On a beau l'interpeller, l'inviter à monter à la tribune, la prier de discuter au moins quelques points de son programme politique. Son programme est de n'en point avoir.

Elle a des yeux, mais c'est pour ne point voir ; elle a des oreilles, c'est pour ne rien entendre.

Aussi, soyez éloquents, ardents, juvéniles, défendez les causes justes avec les meilleurs arguments ; c'est exactement comme si vous parliez à des pierres. Quand vous aurez tout fini, les sourds, les muets, les aveugles se glisseront l'un à la suite de l'autre et viendront déposer dans l'urne les bulletins réactionnaires qui détruiront tous vos efforts et vous prouveront que les discours et les arguments n'ont aucune prise sur leur cervelle rétrograde et conservatrice ; conservatrice quand même de tous les abus, de toutes les injustices ; conservatrice surtout de tous les privilèges et de tous les monopoles qui consacrent la puissance et la domination de la petite caste des privilégiés.

Les capacitaires avaient fait un beau rêve. Ils voulaient opérer la fusion de la bourgeoisie libérale et de la classe ouvrière.

Mais la vieille garde ne veut pas d'alliance avec les travailleurs. Arrière ces pelés, ces galeux qui trouvent que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles et qui ont l'audace extrême de réclamer des réformes politiques et économiques.

Et les journaux de la vieille garde, avec une unanimité touchante, mentent, injurient et calomnient les malheureux qui ont cru pouvoir accepter une candidature démocratique.

Les ouvriers viennent eux-mêmes se défendre à la tribune, ils exposent un programme qui obtient l'assentiment de tous ceux qui assistent aux assemblées. — Ils

se font vivement applaudir par le public tout entier. — On croit enfin remporter une victoire certaine, mais on a compté sans la vieille garde des écloppés de la doctrine que l'on croyait engourdie et percluse, mais qui sait toujours venir au dernier moment anéantir toutes les tentatives de conciliation et faire avorter tous les projets de réforme.

Tous ceux qui avaient assisté aux discussions de la Ligue des capacitaires et de l'Association libérale, s'étaient bercés du fol espoir que les deux candidats ouvriers passeraient haut la main. — Mais les doctrinaires avaient à se venger de leur dernier échec et ils sont venus en masse serrée et compacte déposer leurs bulletins dans l'urne.

Donc l'union est rompue. La Ligue des capacitaires avait cependant lutté vaillamment. Les syndicats ouvriers avaient fait toutes les concessions compatibles avec leur honneur et leur dignité.

Tout cela ne peut rien contre la force d'inertie qui fait toute la science politique des conservateurs entêtés qui traitent les autres de révolutionnaires et qui, dans tous les temps et dans tous les pays ont toujours été la cause principale de toutes les révolutions. A. H.

LE LETTRE DE M. DEREUX

Un des motifs principaux qui ont engagé les ouvriers à renoncer au ballottage de leur candidat et à entamer la lutte, est certainement la lettre que M. Dereux, président de l'Association libérale, a adressée au journal *la Justice*.

Dans cette lettre, en effet, on lit cette phrase phénoménale :

Qui, comme vous le dites, je suis partisan des candidatures ouvrières, j'y suis très sympathique, mais sous la triple condition de l'honorabilité du candidat, de son adhésion formelle aux statuts de l'Association (ce qui me paraît exclure notamment les revendications socialistes) et de l'engagement au parti qui les présente de ne pas nous combattre en cas d'échec.

Ainsi, M. Dereux a pu supposer un seul instant que la première chose que les candidats ouvriers allaient faire à l'Association, c'était de renier le parti qui les avait élus et de cracher sur le programme qu'ils étaient chargés de défendre.

On se fait une drôle d'idée de la moralité politique dans les « hautes sphères ».

Inviter le parti ouvrier à choisir deux délégués à la condition expresse que ces deux délégués, pour arriver au Conseil communal, commenceront par renoncer à toutes les revendications socialistes, c'est faire à tout un parti une injure gratuite qui a, d'ailleurs, été vivement relevée par tous les orateurs qui ont pris la parole à la *Populaire*.

Les ouvriers n'ont pas l'habitude de piétiner sur leurs convictions pour obtenir une place quelconque et nous voudrions bien savoir comment M. Dereux lui-même accueillerait celui qui lui ferait des propositions semblables.

S'imaginerait-il, par exemple, que la dignité et la probité politique sont l'apanage exclusif de la bourgeoisie, et que jamais les travailleurs n'en ont eu la moindre idée.

Ce serait là confirmer la grossière insulte de M. Frère Orban qui prétendait, à la Chambre des représentants, que les ouvriers vendraient leur voix pour un verre de genièvre.

Non, non, les ouvriers ne connaissent rien à ces marchandages honteux.

Ce n'est pas eux qui voteraient aujourd'hui pour des libéraux, puis demain pour les cléricaux, ainsi que le font des centaines de censitaires, aussitôt que leur intérêt personnel est en jeu.

Ni pour un verre de genièvre, ni pour une place de conseiller communal ! Le parti ouvrier n'est pas à vendre et il a su le démontrer immédiatement.

Un second point qu'il faut relever dans la lettre de M. Dereux, c'est le prétendu engagement pris par les ligues ouvrières de ne pas lutter en cas d'échec de leurs deux candidats.

Quel beau marché de dupes auraient là contracté les délégués des quatorze syndicats de la vallée de la Meuse !

Un contrat doit être réciproque. Les engagements de l'un ne s'expliquent que par les engagements de l'autre.

Que le parti ouvrier s'engage à ne pas lutter si ses deux candidats sont élus par l'Association libérale, cela s'explique et se comprend aisément.

Mais il y aurait eu sottise de sa part à se livrer pieds et poings liés à l'Association qui restait, elle, maîtresse absolue de rejeter les hommes qu'elle avait d'abord bernés par des promesses fallacieuses.

MM. Mardaga et Thirion, en acceptant de se soumettre au poll de l'Association, ont pris l'engagement personnel de ne pas combattre en cas d'échec, — mais ils n'ont pu engager qu'eux seuls et non le parti qui les avait délégués pour les représenter.

Tous les candidats de l'Association doivent accepter cette condition et tous, MM. Mardaga et Thirion comme les autres, les ont fidèlement observées, puisque tous se retirent de la lutte électorale.

Il n'en est pas de même du parti ouvrier qui, voyant l'alliance rompue par ceux-mêmes qui sont venus la lui proposer, reprend naturellement sa liberté d'action et présente aux électeurs une nouvelle liste de candidats.

Toutes les lettres de M. Dereux ne changeront rien à cette situation qui est dans la logique des choses et l'on essaiera vainement de faire croire au public que les travailleurs aient jamais souscrit à des conditions aussi humiliantes et aussi blessantes pour leur honneur et leur dignité personnelle.

Ce serait un moyen trop facile d'étrangler à jamais toutes les candidatures ouvrières. Fr...

Leurs candidats.

Ce ne sont pas seulement les ouvriers qui ont été vaincus au poll de l'Association libérale, les capacitaires et les progressistes sont aussi sortis fortement maltraités de la lutte.

Trois de leurs candidats, MM. le docteur Ernould, Cappe et Constant n'arrivent pas même au ballottage, et des deux doctrinaires, contre lesquels se portait tout l'effort des libéraux, l'un M. Digneffe, a été élu dimanche dernier et le second, M. Lempereur, le sera certainement dimanche prochain.

Or, qui connaît M. Digneffe ? Quels services a-t-il rendus ?

Il est le fils de son père et voilà tout. Mais cela suffit à la caste des conservateurs.

Quant à M. Lempereur, il s'est montré d'une insuffisance absolument notoire.

Donc, les électeurs liégeois n'auront ni le docteur Ernould, ni M. Constant, ni MM. Mardaga et Thirion.

En revanche, ils auront MM. Digneffe et Lempereur.

Soit, les doctrinaires ont les conseillers qu'ils méritent. F.

Un truc doctrinaire.

Monsieur Mardaga a retiré sa candidature. Il a écrit au président de l'Association libérale, une lettre dans laquelle il prie ceux qui ont voté pour lui de reporter leurs suffrages sur le nom de M. Ernould, qui s'est déclaré franchement progressiste et qui le suit immédiatement sur la liste des candidats non élus.

Mais cette combinaison ne paraît pas du goût de nos doctrinaires, qui craignent évidemment d'affronter une nouvelle lutte avec la partie radicale de l'Association.

Il existe d'ailleurs dans le règlement un article 37 qui prête aux appréciations les plus diverses.

Le voici dans toute son ambiguïté. Art. 37. — Si tous les candidats n'ont pas été nommés au premier tour de scrutin, le bureau fait une liste des personnes qui ont obtenu le plus de voix.

Cette liste contient deux fois autant de noms qu'il reste de candidats à choisir. Les suffrages ne peuvent être donnés qu'à ceux portés sur cette liste.

Nous comprenons, nous, que du moment qu'un candidat se désistait il ne ferait plus partie de ceux qui restaient à choisir. L'Association a décidé le contraire.

Elle ne veut pas que M. le docteur Er-

nould vienne au ballottage avec M. Lempereur et elle prétend obliger les membres de l'Association libérale à procéder à un ballottage qui n'a absolument aucune raison d'être, puisque l'on est certain d'avance que M. Mardaga, fut-il même nommé, n'accepterait aucune candidature.

Il y a dans cette manœuvre un truc doctrinaire qu'il nous convient de débiner d'avance pour en montrer toute la tartuferie.

On compte en effet que les partisans de M. Mardaga s'abstiendront d'aller voter ; par conséquent la *Meuse* et le *Journal de Liège* auront une nouvelle occasion de crier victoire et de célébrer le triomphe des vrais principes.

Soit... mais dans ces conditions il ne nous paraît pas que l'on ait le droit de se montrer excessivement fier d'un semblable succès.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Il est vrai que lorsqu'on a Lempereur avec soi, on peut bien se passer du reste. Et l'on s'en passera car nous espérons bien que nos amis ne tomberont pas dans le piège qui leur est tendu et qu'ils éviteront soigneusement de donner à ce ballottage ridicule une apparence de sérieux qu'il ne comporte en aucune façon. Fr...

Ça et là.

A la Populaire. — Les ligues ouvrières ont eu une nouvelle assemblée générale, jeudi dernier. Après la rupture des négociations et l'échec de ses deux représentants, le parti ouvrier n'avait plus qu'une chose à faire : accepter la lutte et présenter de nouveaux candidats.

C'est ce qui a été décidé à l'unanimité. Nous aurons donc probablement quatre listes en présence. Celle de l'Association dite libérale, celle des cléricaux, celle des indépendants et celle des ouvriers.

Cette dernière ne contient que cinq noms. Ce sont ceux de MM. Borny, houilleur ; Demblon, homme de lettres ; Genot, cordonnier ; Mouzon, représentant de commerce ; et Paquay, typographe.

Des meetings seront organisés dans les différents quartiers de la ville pour la défense de ces candidatures.

Au lieu d'arriver à un apaisement qui était dans les vœux de tous les libéraux sincères, on va donc recommencer la lutte de plus belle.

Mardaga, l'orateur subtil.
Meurt au poll comme un poitrinaire.
Au fait, pourquoi donc allait-il
Dans la galère doctrinaire ?

Nous n'avons pas l'intention de relever toutes les accusations idiotes que la *Meuse* et le *Journal de Liège* ont continué à lancer à la tête d'honnêtes travailleurs qui n'ont eu qu'un seul tort, celui de croire qu'ils étaient capables de défendre les intérêts de leur classe au Conseil communal. Le *Frondeur* n'aurait pas assez de ses quatre pages pour relever toutes les insanités qui se pressent dans les colonnes de ces deux grands carrés de papier.

D'ailleurs nous en avons cité quelques échantillons qui suffisent à donner à nos lecteurs une idée de ce que les journaux doctrinaires appellent : « la polémique électorale. »

Quoique l'alliance avec les ligues ouvrières soit bien définitivement rompue, nous n'en continuons pas moins à conseiller à tous les électeurs qui ne sont liés par aucun engagement vis-à-vis de l'Association libérale, de voter à la fois pour les candidats ouvriers et pour les quatre ou cinq progressistes qui figurent encore sur la liste de l'Association.

Le jeune Digneffe a vaincu
En se vantant de sa famille.
Si son blason n'a pas d'ou,
Sa caisse au moins d'écus fourmille.

Les cléricaux ne nous ont pas encore fait connaître les noms de leurs candidats. Ils ne démasqueront probablement leurs batteries qu'à la dernière minute, ce qui nous l'espérons encore, ne les empêchera pas de remporter... une nouvelle buse qu'ils pourront joindre à la collection si nombreuse de celles qui leur ont déjà été octroyées jusqu'à ce jour.

Bientôt Hanssens, je le prévois,
Cherra de sa chaise curule.
Avec les emplois qu'il cumule.
Il ne cumule plus les voix.

Les commerçants non plus ne se
hâtent pas de désigner ceux d'entre eux qui
se présenteront le 16 aux suffrages de leurs
concitoyens.

Bah ! un peu de patience, lundi prochain
tous les mystères cesseront et les électeurs
capacitaires ou censitaires auront cinq jours
pour se recueillir et faire leur choix.
Cette fois-ci, du moins, ils ne se plain-
dront pas de la pénurie des candidats.

Au moment de mettre sous presse, nous
recevons la *Gazette de Liège*, qui nous
annonce que les cléricaux ne présenteront
ni liste complète, ni incomplète.
— C'est dommage.

Bons ouvriers qu'on a dupés,
Naïfs progressistes que j'aime,
Vous jouez, vous, sans stratagème;
Les autres ont des dés pipés.

Almanachs, almanachs. Avec le mois
d'octobre voici que les feuilles tombent et
que poussent les almanachs. Nous en
avons déjà reçu deux, celui de l'œuvre de
la *Presse libérale* et celui de la Société les
Libres-Penseurs.
Nous en parlerons la semaine prochaine.

RAHISSE.

Air : A la façon de Barbari, mon ami

I n' s'arēt v'ni dè laton
Fod d'on sèch' di pélotte,
I na l' veie Association
Qui d'vins todis pus glotte.
Eil' vint d'ahess' l'pau' Thirion,
La faridondaine, la faridondon,
Et Mardagà l'seret ossi,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mes amis.

Des ingénieurs, des avocats,
C'est cou qu' f'it à Conseie,
C'est des docteurs ossi qui f'it
Po rvèri l' caisse dè l' veie.
Les ovris ci n'est qu'des coutons,
La faridondaine, la faridondon,
C'est vraie pusqu' la Meuse l'a dit,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mes amis.

Et l'z' f'it des d'moie calottins
Cou qu'on nomme doctrinaires,
Les ovris sont, vos pinsez bin,
Des révolutionnaires.
I s'plandēt po cou qu' l'on trop bon,
La faridondaine, la faridondon,
Eil' pièce qui s'èrit bin ginti,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mes amis.

C'est co l'grand Frère qui fait rotter
Ciss' n'iaie di haguettes,
C'est lu qu' tint l'p' po fer danser
Ciss' band' di marionnettes.
Quant i j'ase c'est lu qu' a raison,
La faridondaine, la faridondon,
Et les aut's houtēt sins moti,
Biribi,
A la façon de Barbari
Mes amis.

CHAMONT.

Le "FRONDEUR", au Conseil communal

Séance du 3 octobre 1887.

M. d'Andrimont, bourgmestre. — Je
constate avec plaisir que malgré le poll qui
a eu lieu ce soir à l'Association libérale, nos
honorables collègues dont l'avenir politique
est en jeu, ont tenu à assister à notre
séance. Ils ont voulu montrer par là qu'ils
n'ont pas la venette. Nous n'en croirons
rien, sachant par expérience que dans un
pareil moment les plus philosophes trem-
blent dans leur culotte.

M. Hanssens, échevin. — J'avoue, pour
ma part, que je ne suis pas rassuré sur le
résultat du scrutin. Les interpellations qui
m'ont été faites les jours derniers à propos
de ces maudits curés compromettent ma
candidature et m'ont rendu malade. J'en ai
attrapé des douleurs atroces dans les
entrailles, et si la séance devait se pro-
longer comme d'habitude, je me verrai
forcé d'abandonner mon fauteuil qui n'est
nullement disposé pour ce genre d'indis-
position.

M. Micha. — Sans être médecin, j'avais
indiqué à l'honorable M. Hanssens un
émollient souverain dont j'ai usé moi-même.
Il a préféré faire le crâne et se maintenir
dans le courant d'air créé par l'ouverture
des portes de nos écoles aux tonsurés. Or,
en ce moment, les courants d'air sont fort
dangereux. Heureusement, si l'un d'eux
venait à enlever des mains de l'honorable
M. Hanssens le portefeuille de l'instruction,

je serai là pour l'arrêter au passage.

M. Ziane. — Je n'hésite pas à reconnaître
que la période électorale est pour moi un
long cauchemar dont les effets désastreux
se font sentir non seulement sur les régions
épigastriques supérieures, mais aussi sur
les inférieures. C'est au point que si vous
voyiez ma chemise, vous croiriez qu'elle a
la jaunisse. Avant de me rendre à cette
séance, j'ai siégé pendant près d'une heure
et usé trois exemplaires de la *Gazette de
Liège*. Si cela continue, il ne me restera
plus un seul des quatre cheveux qui ne
m'ont pas abandonné à la suite de la perte
de mes deux jumelles du quai de l'Univer-
sité.

M. Stévan, échevin. — Je comprends que
l'on soit poltron, mais je n'admets pas que
mes collègues se laissent aller jusqu'à em-
ployer trois gazettes en une vacation. On
peut tenir à son siège, c'est naturel, mais
la peur ne devrait pas dégénérer en venette
aussi évacuante. Un peu de courage, que
diable, montrons qu'il y a du solide en
nous ; il ne faut pas que l'on sache qu'il y
a des moules parmi les conseillers sortants.

M. d'Andrimont. — Messieurs, entre
nous, ces digressions m'amuse beaucoup,
mais comme le public arrive, nous allons
aborder l'ordre du jour.

On vote au galop les objets de peu d'im-
portance, les autres sont ajournés.

Puis ces messieurs se dirigent vers le
local de l'Association libérale, sauf M. Ziane
qui, arrivé devant la cahute place
Saint-Lambert, s'esquive discrètement en
tenant le doigt sur le bouton de son
indispensable.

A propos de drogues.

Nous avons inséré dans nos derniers nu-
méros des correspondances anonymes, comme
la plupart de celles qui nous parviennent,
du reste, au sujet des pharmacies popu-
laires.

Un mutuelliste et un pharmacien ont eu
tour à tour la parole et le premier nous en-
voit aujourd'hui une nouvelle lettre, ano-
nyme toujours, relativement à cette affaire.

Nous ne pouvons éterniser le débat, quel-
qu'intéressant qu'il soit, car les lecteurs du
Frondeur pourraient le trouver fastidieux,
et nous nous permettrons de prendre la
parole pour dire en quelques mots ce que
nous pensons de la question.

Certes, la pharmacie est dans le marasme,
nous le reconnaissons volontiers, mais cette
situation n'est pas créée uniquement par
les pharmacies populaires, elle est la résul-
tante de la crise générale d'abord et de
l'encombrement de cette profession qui a,
plus que beaucoup d'autres, le privilège
d'enrichir rapidement et sûrement ceux qui
l'exercent.

Jusqu'ici, les malheureux malades avaient
bénévolement payé des sommes parfois fa-
buleuses pour se procurer des médicaments ;
les comptes d'apothicaire, dont la renom-
mée est universelle, l'attestent suffisamment
et, quoi qu'en puissent dire messieurs les
pharmaciens, la vogue conquise si rapide-
ment par les officines populaires ne fera
que s'accroître.

L'argumentation dont se sert notre der-
nier correspondant, pour démolir l'institu-
tion, est très faible, et la plupart des faits
qu'il avance pourraient parfaitement se re-
tourner contre lui.

Nous ne voulons pas analyser complète-
ment sa lettre, mais nous en relèverons deux
points cependant qui nous ont particulière-
ment frappés.

Il parle d'abord de la réclame que l'on
fait en faveur des pharmacies populaires et
il oublie que celles-ci ne font, en cela, que
suivre les exemples donnés par Messieurs
les pharmaciens eux-mêmes qui envahissent
la quatrième page de tous les journaux avec
un merveilleux entrain.

Notre correspondant dit en outre que les
pharmacies populaires ne peuvent vendre
de bonnes drogues, au prix réduit de leurs
tarifs, et il nous apprend que trois phar-
maciens ont vendu 90 centimes un médicament
que l'on aurait payé 1 fr. 75 à la populaire.

Nous nous demandons, et le lecteur ne
manquera pas de se poser également la
question, quelle doit être dès lors la qualité
de cette drogue à fr. 0,90.

Quel que soit du reste le point de vue
auquel on se place, pour juger la question,
il est certain que l'on ne doit examiner ici
que l'intérêt du plus grand nombre ; or,
c'est précisément ce que néglige de faire
notre correspondant pharmacien, qui est un
peu orfèvre, à l'instar de M. Josse.

Disons-le carrément, nous croyons à l'a-
venir des pharmacies populaires en Belgique
bien que, comme l'affirme notre correspon-
dant, elles aient été supprimées en France.

Cette suppression ne prouve nullement
que l'institution soit mauvaise ; si tout ce
qui se fait en France devait nécessairement
se faire ici, il y a beau temps que nous au-
rions le suffrage universel ; or, nous sommes
encore loin d'obtenir cette réforme.

L'argument est donc absolument sans
valeur.

Nous avons dit, en quelques mots, ce que
nous pensons de la question soulevée dans
nos colonnes, nous l'ayons fait sans réti-
cences, comme toujours, et maintenant il ne
nous reste qu'à attendre les désabonne-

ments des quelques pharmaciens qui nous
honorent encore de leur confiance.

Nos lecteurs s'étonneront sans doute de
lire la fin du paragraphe qui précède, mais
nous allons faire cesser leur étonnement en
leur apprenant qu'à Liège, un journal ne
peut pas critiquer le cousin au 10^e degré
d'un de ses abonnés sans recevoir immé-
diatement une lettre furieuse avec désabon-
nement à la clef.

Il serait vrai d'ajouter qu'immédiatement
les cousins du 11^e au 20^e degré s'empressent
de s'abonner au journal qui a débiné leur
parent ; de sorte qu'il y a compensation.

A. H.

?

Nous avons reçu l'article suivant dont
nous approuvons certains passages, mais
dont les conclusions ne nous paraissent nul-
lement équitables.

La *Justice* ne peut être rendue responsable
de la situation qui est faite aux progres-
sistes à l'Association libérale.

Ceux-ci ont d'ailleurs obtenu des succès
qui pouvaient leur en faire espérer de plus
considérables encore dans l'avenir.

Nous ne discuterons pas en ce moment la
question de la sortie de tous les éléments
avancés de l'Association doctrinaire.

Les avis sont très partagés sur cette
question et il est toujours mauvais de vou-
loir prendre une décision lorsque l'on est
sous le coup de la défaite.

Sous d'autres rapports, la *Justice* nous
paraît avoir mérité autre chose que les
compliments de condoléances que notre
correspondant lui adresse.

Elle a très vaillamment pris la défense
des candidatures ouvrières et a riposté
avec beaucoup de verve aux attaques in-
sensées des journaux doctrinaires et cléri-
caux.

Cela dit, nous cérons la parole à M.
K. Ducée.

En sont-ils guéris ?

Ces bons progressistes sont-ils donc per-
suadés maintenant qu'il n'y a rien à faire
pour eux dans cette galère qui porte nom
d'Association libérale ? Et dire que voilà
trente beaux ans passés qu'ils jouent la
même comédie de dupes — qu'ils essaient
d'acquiescer une force quelconque à cette
association où, pour un membre qu'ils font
entrer, la coterie qui la dirige en fait entrer
deux.

Parole d'honneur c'est à en pouffer !

Et notez bien qu'ils ne se sont pas aperçus
du petit truc dont il est parlé plus haut, car
bon nombre d'eux viendront vous dire :

« Votre raisonnement, à vous, est su-
perbe, mais vous ne feriez pas mal d'y en-
trer vous-même ; cela nous aurait fait une
voix de plus ! »

Faut-il qu'ils soient bornés !

Et quand nous leur disons de sortir de
cette association qui les opprime, et d'en
former une autre afin de lutter une bonne
fois sérieusement, ils viendront vous dire,
cette fois avec raison, qu'ils ne seraient pas
suivis, que beaucoup, d'entre eux n'oseraient
pas, n'auraient pas l'indépendance voulue.

Et voilà l'Association dite libérale dans
laquelle on voudrait nous faire entrer !

Rien n'y est sincère, ni honnête. Sitôt
qu'une idée juste, généreuse vient à y
naître, la ligue doctrinaire veille et finit par
l'étouffer.

Leur président déclare qu'il serait impos-
sible de ne pas envoyer un ou deux repré-
sentants de la classe ouvrière au Conseil
communal.

Vous croyez que ce sentiment d'honnêteté
va être compris ?

Zut ! — Vous ne connaissez pas mes-
sieurs les doctrinaires. — Ils enverront des
Digneffe et des Lempereur au Conseil com-
munal — mais des ouvriers ? — Ah ! mais
non, pour qui les prenez-vous ? M. Mardaga
arrive au ballottage, avec le Lempereur que
le diable confonde (joli résultat !). Il est du
devoir du premier de se retirer.

Le nombre de voix qu'il a obtenues, est le
maximum de celles qu'il pourrait obtenir.

Au contraire, le Lempereur va venir rac-
coler toutes les voix doctrinaires qu'avaient
récoltées d'autres noms.

Donc, buse certaine pour le candidat du
parti ouvrier. Devoir pour lui de se retirer,
afin de rendre dès maintenant toute liberté
d'action à son parti.

Quant aux élections du 16 — nous n'ou-
blierons pas la rentrée du prêtre — des
uns, les palinodies politiques des autres.

La *Justice* qui n'en est guère imbue,
tâche de nager entre deux eaux.

Nous lui faisons remarquer bien charita-
blement que c'est là un exercice très dange-
reux, plus d'une feuille s'y est noyée — et
nous ne verrions pas d'un très mauvais œil,
la *Justice* suivre le même chemin.

Elle déconsidère le parti qu'elle veut re-
présenter, elle finira par le rendre odieux
aux yeux de tous.

Il est ce que la feuille de la rue de
l'Étuve n'est pas, il est sincère, il est juste,
il est franc.

K. DUCÉE.

Pavillon de Flore.

C'est une heureuse idée qu'a eue la direc-
tion de remonter les opérettes du brillant
répertoire d'Offenbach, parmi lesquelles fi-

gure d'un éclat tout particulier la *Grande
Duchesse de Gérolstein* qui a tant contribué
au succès des inimitables Schneider et Du-
puis.

Pour beaucoup des habitués du Pavillon,
l'apparition de cette joyeuse opérette offrait
l'attrait d'une nouveauté, car elle n'a plus
figuré aux programmes de nos diverses scè-
nes depuis une quinzaine d'années. Inutile
de dire comment on a fêté sa résurrection.
Tous les morceaux de cette étincelante mu-
sique, qui — à l'encontre des chinoïseries
qu'on nous débite maintenant sous la même
étiquette — se soutient d'un bout à l'autre
sans tomber dans les redites ou les banalités,
ont été acclamés par la foule nombreuse qui
assistait mardi à la première.

L'interprétation nous a paru satisfaisante.
Mlle Perrouze s'est taillée un succès dans le
rôle de la duchesse qu'elle débite avec verve
et crânerie. Sa voix — légèrement aphone
dans le grave — fait merveille dans les notes
élevées. M. Vally, le nouveau ténor — un
peu trop barytonnant — a eu de très bons
moments dans l'uniforme de Fritz ; cepen-
dant il convient de l'attendre dans un autre
rôle pour le juger. M. Harlin a fait un *baron
Puck* absolument réussi. M. Degrange est
convenable en *prince Paul*. Quant au *général
Boum* (M. Raimbault) nous le féliciterions
sans réserves s'il ne perdait trop souvent de
vue que le colonel Ramollet n'était pas
contemporain de la duchesse de Gérolstein.
Mentionnons encore Mlle Lafeuillade, char-
mante sous le costume de *Wanda*, la tendre
fiancée de Fritz.

N'oublions pas les chœurs qui, à part
quelques faiblesses dont ils se corrigeront,
méritent des éloges.

A signaler un amusant anachronisme :
Fritz revêtu de la tenue de général de la
grande Duchesse porte une sabretache avec
les initiales R. F. Que diable la République
française vient-elle faire dans ce duché fan-
tastique ?... Pardon, nous dit un ami quelque
peu loustic, ces deux lettres signifient
« Ruth, frères » et sont d'une fine réclame
en faveur des propriétaires de l'immeuble...

FAUTEUIL.

Théâtre du Gymnase

Annoncée d'abord pour dimanche dernier,
la réouverture s'est faite mercredi devant
une demi salle composée de fervents dési-
reux d'encourager la direction et de recon-
naître son bon vouloir. Disons le tout de
suite, nous ne croyons pas que les *Pitules
du Diable* constitueront un spectacle à suc-
cès, même lorsque les trucs et les change-
ments fonctionneront convenablement, ce
qui n'a pas été le cas l'autre soir. Tout le
talent de M^{me} Dorange (la superbe étagère
Dorange) et Lucy Abel, et de MM. Pottier,
Jussieu et Chevalier ne sauvera pas la pièce
d'une chute à plat, car ce genre de pièce ne
convient absolument pas à la scène minuscule
du théâtre St-Pierre.

Pour qu'une féerie se produise dans de
bonnes conditions il faut nécessairement
qu'elle se meuve sur une scène suffisamment
vaste pour assurer le bon fonctionnement
de la machination et des mouvements du
personnel et de la figuration ; il faut encore
que les trucs puissent être dissimulés aux
yeux du spectateur de façon à lui laisser
l'illusion. Ces conditions d'installation abso-
lument essentielles, feront toujours défaut
au Gymnase ; dès lors pourquoi tenter l'im-
possible ?

A ce propos, nous nous sommes maintes
fois demandé pourquoi les directeurs se
croient obligés de nous donner pendant la
période de foire, ces machines ineptes ou
enfantines, qui, montées à grand frais à
Paris ou à Bruxelles, peuvent plaire à un
public cosmopolite, mais qui produites dans
d'autres conditions chez nous n'obtiennent
qu'un succès très contesté ?

Sans quitter le Gymnase, ne trouvez-vous
pas que — précisément pour nous reposer
de ces spectacles forains, dont les affiches
criardes nous arrêtent à tous les coins de
rues — il eût été plus adroit de reprendre
dès maintenant le répertoire des fines comé-
dies des Dumas fils, Sardou, Barrière, etc.,
que de nous offrir ces *pitules* que le public
ne consentira jamais à avaler ?

FAUTEUIL.

Bibliographie.

Sous le titre *Numération des Nombres
entiers et des Nombres décimaux*, MM. Hou-
tain et Jacques, instituteurs à notre orphe-
linat de garçons, viennent de publier une
intéressante brochure, appelée à rendre de
très grands services au personnel ensei-
gnant des écoles primaires.

Cette brochure se compose de onze leçons
renfermant des idées très saines sur la défi-
nition et la formation des nombres. Elles
sont préparées avec soin, écrites dans un
style imagé, communicatif et dont la con-
cision n'enlève rien à la clarté.

Aussi, à part quelques petites incorrec-
tions qui disparaîtront certainement à une
seconde édition, croyons-nous pouvoir
recommander ce petit travail à tous ceux
qui s'occupent des enfants et qui ont quel-
que souci de leur développement intellec-
tuel.

H. P.

Communications.

Lundi 10 octobre 1887, à 8 heures du soir, au local de la société coopérative du Vooruit (En Avant), rue Neuve, 18, Liège, (près du pont d'Amorceur), concert et conférence organisés par le cercle les XV (groupe socialiste), avec les concours des compagnons L. Kerviser, Vandenbrouck, M^{lle} Sœur et Jeanne, amateurs.

Sujet de la conférence : *La Famille*.
Entrée 10 centimes. — Chaque personne recevra gratuitement un billet donnant droit à une tombola composée de livres, brochures, gravures, etc.

Théâtre Royal de Liège

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

TOUS LES SOIRS

Le Petit Poucet, grande féerie en 4 actes et 32 tableaux.

Les Contes de Perrault, grand ballet des fées, réglé par M. P. Hansen, maître de ballet.

Théâtre du Pavillon de Flore

Bur. à 5 3/4 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 9 et Lundi 10 octobre 1887

Représentations extraordinaires. — Immense succès.

La Grande Duchesse de Gérolstein, opéra comique en 3 actes et 4 tableaux, de Meilhac et Halévy, musique de Jacques Offenbach.

Jenny l'Ouvrière, grand drame en 5 actes.

Théâtre du Gymnase

Place Saint-Lambert — Rid. à 7 0/0 h.

TOUS LES SOIRS

Les Filles du Diable, grande féerie opérée en 3 actes et 20 tableaux, par Ferdinand Laloue, Anicet, Bourgeois et Laurent, musique d'Offenbach, Lecocq, Audran, Planquette, Varney, Suppé, Vas-seur, Messager, Laurent de Rillé et Roger.

Publication officielle fondée en 1849

500,000 adresses

ANNÉE 1887

Annuaire Rozez

Almanach général du Commerce et de l'Industrie, de la Magistrature et de l'Administration

OU RECUEIL DES 500,000 ADRESSES

du Royaume de Belgique

rédigé sur des documents officiels fournis par les Administrations communales, les ministères, les corps administratifs, etc.

Prix de l'exemplaire :

Relié sur toile : 25 francs.

En vente au bureau de la Société anonyme de l'Almanach du Commerce et de l'Industrie de Belgique, rue Henri Maus, 45, à Bruxelles, et chez tous les libraires du pays.

Fumeurs!

Voulez-vous fumer un bon cigare, exquis de goût, arôme prononcé?
Demandez le cigare

D'ANDRIMONT.

Hôtel des Deux Fontaines

CAFÉ RESTAURANT

RUE HAUTE-SAUVENIÈRE, A LIÈGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe.

Téléphone à la disposition des clients.

Salon de Sociétés.

AU SOLEIL D'OR

29 — Rue de la Cathédrale — 29

(Vis-à-vis de l'église St-Denis)

F. Deprez-Servais

Spécialité de montres fines. — Bijoux riches montés en diamants et en brillants. — Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. — Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Vente de journaux et publications tels que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Rasoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS

BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION

EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne

MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

GRAND

CAFÉ CHARLEMAGNE

PLACE ST-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber
Munich, etc., etc.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :

a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.

Au même n^o. dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et feno.

N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinâve-d'He, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

Case à Louer

MAISON DEWACHTER, FRÈRES

Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

GRANDE MISE EN VENTE

de toutes les

Nouveautés pour la Saison d'Hiver

La grande maison Dewachter frères invite toutes les personnes désireuses d'acheter à bon marché les Vêtements pour Hommes et Enfants, à visiter ses vastes magasins, rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24.

Ils se convaincront par eux-mêmes de la valeur des objets et de la modicité de leur prix, qui sont réellement à la portée de toutes les bourses.

La grande maison Dewachter frères ne croit pas pouvoir se faire de meilleure réclame qu'en insistant sur cette invitation.

Rayon spécial de pelisses à partir de 100 francs.

Immense assortiment de pardessus pelerine, pour enfants, à partir de 15 francs.

Vêtements en tissus garantis parfaitement imperméables.

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'He — 21

Dernières nouveautés en vente :

JULES LERMINA : Le fils du Comte de Monte-Christo.
E. RICHEBOURG : Le Mari.
L'Idiot.
PAUL FÉVAL : Le Bossu.
V. HUGO : Les Misérables.
D'ENNERY : Les deux Orphelines.
A. DUMAS : Les trois Mousquetaires.
Le Comte de Monte-Christo.
X. DE MONTÉPIN : Simone et Marie.
E. SUE : Les Mystères du Peuple.
Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.

Le dernier roman d'ADOLPHE D'ENNERY : Le remords d'un ange, paraît en feuilleton dans le Petit Journal, 5 centimes le numéro.

J. LARDINOIS & C^{ie}

agents de change

47, rue du Pont-d'He, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBIGATIONS ET D' ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.



Compagnie "Singer,"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège : rue de la Régence, 7.

Seraing : rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Lecteurs! Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

SALON DE COIFFURE

21, Place du Théâtre

Henri RABINEAU

PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Spécialité de taille Bressant, taille racine droit, taille de barbe, etc., etc.

Le client n'attend pas.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.